

GEORGES-OLIVIER
CHÂTEAUREYNAUD

*Singe savant tabassé
par deux clowns*

Z

« Une infime mésaventure, une bizarrerie, un incident, et voici notre vie qui dérape ou qui s'emballe. Du côté du fantastique, d'un absurde mortifère. Une clé cassée dans la serrure, la rencontre brutale avec une jeune fille lancée sur une patinette, et vous voilà à la merci des sœurs Ténèbre. (...) L'imagination de G.-O. Châteaureynaud est flamboyante et glacée comme l'enfer. » Bernard Pivot, *Le Journal du dimanche*

ROMANS FRANÇAIS

La réalité libérée

Georges-Olivier CHATEAUREYNAUD

Depuis quarante ans, Georges-Olivier Châteaureynaud écrit des romans et des nouvelles où le réalisme fait des pas de côté. Un subtil décalage auquel l'écrivain reste fidèle et qui sied à son talent de conteur. Rencontre.

Au cœur de la réalité contraignante et d'une enfance solitaire, « la lecture fut comme un mur qui s'écroule », explique l'écrivain Georges-Olivier Châteaureynaud, caché derrière sa moustache. Alors, très vite, sans doute pour prolonger le charme, il se mit à écrire. On l'imagine parfaitement à l'adolescence, fils unique élevé par sa mère, vivant modestement dans une chambre de bonne, mais entouré de copains de lycée. Toute cette jeunesse se retrouve au bistrot pour construire le monde, griffonner de la poésie la tête dans les mains, imaginer des revues qui ne survivent qu'un ou deux numéros. Il racontera cela sur le tard dans un récit magnifique et pudique, *La vie nous regarde passer*. Mais, à quinze ans, en 1962, GOC, comme on le surnomme, est d'abord un lecteur sans retenue. Il fait son éducation avec tout ce qui lui tombe sous la main, puis organise un tri sélectif pour se rapprocher de Stevenson et d'Edgar Poe.

Très naturellement, dans les années 1970, il comprend que le format court lui sied, qu'il vient de trouver sa famille littéraire et la bonne distance. Quarante ans et quelque cent histoires plus tard, il se tient toujours à ces principes, avec sa bande : les Annie Saumont, Claude Pujade-Renaud, Christiane Baroche, Paul Fournel, Jean-Noël Blanc, Pierre Autin-Grenier, Jacques Jouet et consorts, qui firent les belles années du Festival de la nouvelle de Saint-Quentin.

Son premier recueil, de 1973, a pour titre *Le Fou dans la chaloupe*, publié chez Grasset. En 2013, chez Grasset encore, vient de paraître *Jeune Vieillard assis sur une pierre*

en bois, où figurent huit textes, proposés dans un ordre chronologique d'écriture, comme toujours. Le bonhomme est un fidèle ! Pourtant, il aime faire des pas de côté en littérature. Jamais de grandes embardees, mais de petits mouvements qui décalent la réalité et lui permettent de se glisser à la lisière des genres.

Ses textes ne sont pas réellement fantastiques, plutôt légèrement oniriques. Prenez la première fiction de son nouveau recueil - intitulée *Les Amants sous verre*. Une his-

toire de collectionneur, de brocanteur modeste et passionné par l'imagerie populaire, capable de distinguer « les fixés mortuaires, les verres et les miroirs églomisés ». Peu à peu, cette aventure en salle des ventes poussièreuse prend le chemin d'un amour impossible, et Châteaureynaud d'affirmer : « Quand on écrit des choses à la marge, il faut donner des gages de réalisme. C'est un réflexe : plus c'est fantastique et plus ça doit être concret. » Effectivement, l'auteur n'hésite pas à citer les termes justes, les expressions de spécialistes et d'initiés pour entraîner un lecteur qui ne se méfia pas, avancera les yeux fermés... jusqu'à la chute.

Mais alors, quel est le point de départ, l'inspiration première de ces aventures entre deux rives ? Pour cette même nouvelle,

Châteaureynaud se souvient parfaitement de sa démarche et retourne aux origines. Il s'agit d'une résidence d'écrivains en Alsace, comme il en accepte souvent. Au cours de ses promenades dans le pays, le voilà qui tombe sur de curieuses peintures sous verre et se documente. Ensuite, tout va s'inscrire dans le grand registre en toile noire où il note les éléments déclencheurs tel un notaire de province bien ordonné. Ne venez pas lui dérober ce livre d'or, il deviendrait orphelin, démuné. Il possède ces cahiers

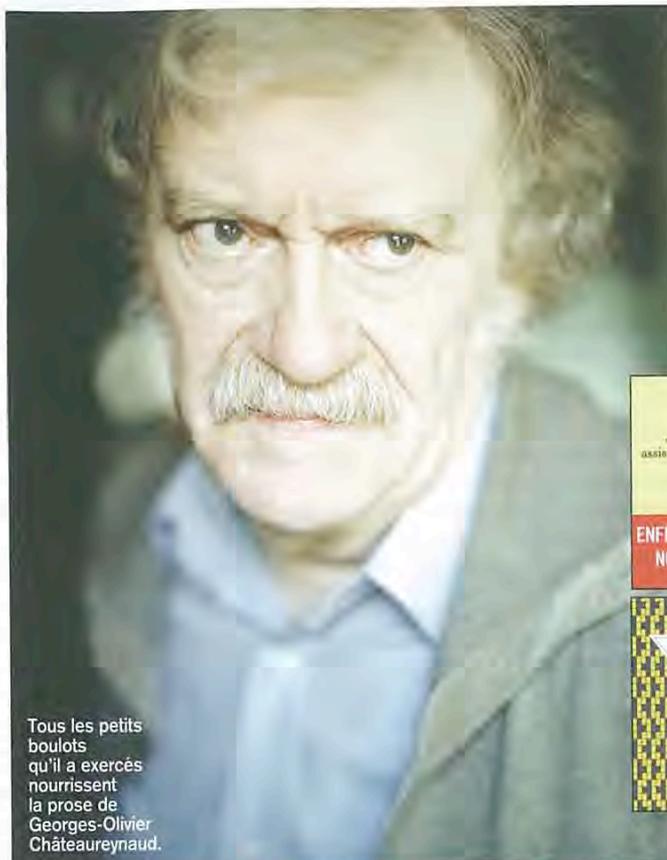
Il ouvre la porte de drôles de mondes, ni tout à fait étranges, ni vraiment familiers

depuis quarante ans et coche régulièrement les idées utilisées et celles qui peuvent encore servir ou être recyclées. Il a des habitudes de marcheur, trouve ses intrigues en tournant en rond dans son bureau puis dans la rue, puis autour du lac, près de chez lui, du côté de Palaiseau. La nouvelle mûrit au rythme de ses pas. Reste à l'écrire.

S'il vit de sa plume depuis de nombreuses années, Châteaureynaud a commencé par faire le tour des petits boulots les plus improbables, caissier ou monteur de roues de camion. De tous ces milieux professionnels, il a conservé le vocabulaire. C'est une bourse du Centre national du livre puis quelques prix, comme le Renaudot en 1982, qui lui permettent de quitter ces métiers d'ouvrier spécialisé pour écrire à plein temps. En dépit

de son esprit frondeur et d'un humour aiguisé, il entre dans le monde officiel de la Société des gens de lettres, tour à tour secrétaire général et même président. On le voit passer par la Maison des écrivains, se glisser dans quelques comités et jurys littéraires. A présent, il a un minuscule bureau aux éditions Grasset pour lire les manuscrits de la maison et en défendre certains au comité de lecture. « Je rencontre dans tous ces lieux les mêmes obsédés de littérature que moi. Ce sont des gens de bonne compagnie et je m'y trouve bien », affirme-t-il.

Pourtant, Châteaureynaud, secrétaire général du prix Renaudot, est tout sauf un cacique, un officiel, un pédant de salon, un ragoteur de cocktails en costume bleu marine lustré. Il semble toujours ailleurs, amusé par le monde qu'il regarde de l'autre côté du miroir. Ainsi balaye-t-il rapidement ses récompenses au détour d'une phrase : « Ce qui est bien quand on a un prix, c'est qu'après, on n'y pense plus. On est libéré... » Il a gardé le velours côtelé de sa jeunesse, le sac sur l'épaule, le chapeau bosselé de travers et vit toujours dans le même pavillon de banlieue parisienne entre son épouse et ses chiens. C'est là qu'il imagine sa « comédie humaine à la petite semaine », moins concertée que celles de Balzac et de Zola mais fidèle à deux lieux, Eparvay et Ecorcheville. Ne cherchez pas, vous ne parviendrez pas à les pointer sur une carte de France ou un atlas détaillé. « J'ai le sentiment de donner naissance à une nappe de fiction », dit-il joliment. « Toujours dans la vraisemblance pour que le lecteur y trouve un sens alors que l'histoire échappe à la réalité. » Il donne, précise-t-il, de la « concrétude » à une fiction qui n'a rien de concret. Romans et nouvelles alternent dans sa production régulière. Neuf romans à ce jour dont l'extraordinaire *Autre Rive*, plus de six cents pages pleines de malice et de noirceur, se déroulant à Ecorcheville, cette cité imaginaire régie par un « principe d'incertitude » et peuplée de merveilleux excentriques. L'auteur est derrière chaque description et anecdote, entre le rire et la



Tous les petits boulois qu'il a exercés nourrissent la prose de Georges-Olivier Châteaureynaud.



métaphysique, loin de l'autofiction mais tout près du Styx et de ses défunts enjôleurs.

Georges-Olivier Châteaureynaud ouvre la porte de drôles de mondes, ni tout à fait étranges, ni vraiment familiers, car sa pudeur lui interdit d'en révéler plus. La réédition en poche de son recueil *Singe savant tabassé par deux clowns* apporte de l'eau à cet étrange moulin. Prix Goncourt 2005, les onze récits qui le composent ont tous quelque chose de déroutant : une vallée sacrée, un château, une villa. Un peu d'enfer, de paradis, de séismes et de perturbations diverses. C'est l'écriture qui surprend et séduit : une langue

à la fois précise et poétique. « En fait, j'essaye d'écrire avec tout mon vocabulaire », dit-il en bon élève. Et le garçon en a : rond et généreux, parfois chantourné, poétique ou brusquement technique. Il suffit de considérer les titres de ses livres pour comprendre que le *singe savant* de l'un répondra au *jeune vieillard* de l'autre. Consulter la table des matières de ces ouvrages est déjà un voyage : *Tigres adultes et petits chiens*, *La Foire à tout de la rue du Merlan* ou *La Rue douce* sont autant de propositions malhonnêtes à se faufiler dans son antre.

Au fil des ans, Georges-Olivier Châteaureynaud a pris un physique de père Noël au regard plissé. Surtout, ne vous y fiez pas, c'est un auteur ténébreux, amateur de rues sombres et d'expressions irrésistiblement décadentes comme « godelureau », « verroterie » ou « kirsch fantaisie ». Mais le mot dont il use le plus souvent, à son insu, est « flamboyant ». Il n'y a pas de hasard.

Christine Ferniot

EXTRAIT

Il n'avait rien de particulier à faire du côté de la rue du Merlan. Il s'y rendit pourtant, à pied, sans hâte, tôt ce matin-là. Certes pas pour un pèlerinage attendri. Il n'avait pas été heureux longtemps, rue du Merlan. Au début, si. Lucrèce n'avait pas que des défauts, même s'ils se bouscuaient dans l'esprit de Gerö. Pour s'en tenir à l'essentiel, elle était égocentrique, infatuée, manipulatrice, tantôt geignarde et tantôt agressive, infidèle. Malgré tout ça ou avant d'en avoir pris conscience, avant d'avoir été contraint de regarder la vérité en face, Gerö l'avait aimée. Il avait bu son souffle sur ses lèvres, inspiré avec délices l'air qui sortait de ses poumons, telle une fumée de haschisch ou d'opium.

Nouvelle : *La Foire à tout de la rue du Merlan* issue du recueil *Jeune Vieillard assis sur une pierre en bois* (p. 89)

★★★ *Jeune Vieillard assis sur une pierre en bois* par Georges-Olivier Châteaureynaud, 240 p., Grasset, 17 €

★★★ *Singe savant tabassé par deux clowns*, 270 p., Zulma Poche, 9,95 €

Octobre-Novembre 2013



► Lu & conseillé par
V. Marchand
Lib. Coiffard (Nantes)
M. Edo
Lib. Lucioles (Vienne)

G.-O. CHÂTEAUREYNAUD

GEORGES-OLIVIER CHÂTEAUREYNAUD
Singe savant tabassé par deux clowns

Coll. «Z/a», Zulma, 240 p., 8,95 €

—
GEORGES-OLIVIER CHÂTEAUREYNAUD, dans les onze nouvelles qui constituent son magnifique recueil *Singe savant tabassé par deux clowns*, en poche cette année aux très jolies éditions Zulma, creuse des sillons dans les habitudes pour bouleverser nos attentes. Entre autres : des déesses déchues, un voyage dans les limbes, une femme qui court sous la foudre. Il se concentre sur ces petites vies qui sont les nôtres, où le merveilleux fait défaut, où les regrets sont nombreux. Il tente des alternatives bancales, comme un physicien fou de la langue qui croit pouvoir changer les choses en inventant, grâce aux mots, des solutions difformes. C'est un livre qui dresse une galerie de portraits originaux, inattendus par leur évidence même. Il redonne la parole à tout un chacun et ouvre comme un mineur fou des voies d'or à travers le calcaire. Un peu de paradis dans chaque caniveau. Que ce livre ait en plus reçu le Concourt de la nouvelle en 2005 lors de sa parution ne devrait que vous pousser à vous y plonger.

Par QUENTIN LECLERC

Librairie Gargan'Mots (Betton)

Le Point

17 octobre 2013

Nouvelles de l'étrange



Poche. Inutile de chercher dans ce recueil de onze nouvelles matière à les rassembler, elles n'ont rien en commun. Pas plus que « de » commun, du reste. Pour le lecteur, donc, peu ou pas de repères, ni narratifs, ni géographiques, ni littéraires. Et pourtant, à chaque page, l'émerveillement. Ce sont des mises en scène, des morceaux de vie et de mort. Un homme qui se met à ressusciter à tour de bras. Son grand-père, et puis oncles et tantes, jusqu'au jour où les mortsvivants deviennent pénibles. Un enfant à la recherche d'un coquillage rare qui,

à force de fouiller le monde, se retrouve dans les nuages. Un taxi qui s'échoue dans une rue qui ne débute ni ne finit nulle part. Une ville où des machines à s'auto-fusiller proposent leurs services pour une poignée d'euros. Tour à tour grotesque, infernal, raffiné ou surréaliste, Châteaureynaud est David Lynch, Maupassant et Edgar Poe à la fois. A grands coups d'extraordinaire, sa prodigieuse « faculté des songes » enseigne l'ordinaire. Jusqu'à ce que mort (de joie) s'ensuive ■ **MARINE DE TILLY**

« Singe savant tabassé par deux clowns », de Georges-Olivier Châteaureynaud (Zulma, 266 p., 9,95 €).